

SOCIETE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE LA MANCHE-GRANVILLE. VISITE COMMENTEE DE L'EGLISE ROMANE DE SAINT LOUP PAR HEIDRUN AUMONT LE 18.11.2017.



EVOCATION DE LA PERSONNALITE DE FRANCOIS BECHEREL (1732-1815).

La rue principale de la commune porte son nom. Mais qui est-il exactement ? Nous évoquerons sommairement sa longue existence, grâce aux nombreux et approfondis travaux du Chanoine Bindet, ancien professeur d'histoire à l'Institut Notre Dame d'Avranches, que j'ai eu la chance d'avoir comme maître.

ORIGINES. François, né à Saint Hilaire du Harcouët, centre actif de plus de 2.000 habitants, le 7 mars 1732, issu d'une vieille famille qui après avoir occupé la terre de la Berterye à Brécéy, s'est enrichie dans le commerce à Saint Hilaire où elle jouissait d'une certaine considération dans la bourgeoisie locale. Parmi les 10 enfants, 3 seront médecins, dont l'un deviendra maire de St Hilaire, promoteur des transformations agricoles au « Val de Sélune ». Gagnée aux idées nouvelles des Philosophes du 18^{ème} siècle, elle n'appréciait pas beaucoup la noblesse.

François, le 3^{ème} enfant, se dirigera vers la prêtrise et fréquentera le séminaire des Eudistes de St Martin des Champs. Il sera ordonné prêtre le 18 septembre 1756. IL aurait pu avoir un poste, précaire, de vicaire. Mais sa famille l'enverra à Paris où il passera 3 années à la Sorbonne avec le grade de Maître ès Arts, plus deux années de théologie. Avec ce bon bagage, il peut faire valoir ses droits à une cure. Le marquis du Quesnoy qui est la patron du doyenné dont le siège est à Tirepied, lui propose celle de la Godefroy, jugée trop modeste par Bécherel qui l'administre par procuration, jusqu'à ce que le doyen de Tirepied meurt à St Loup en 1768, libérant la cure à laquelle le marquis du Quesnoy patronne **Bécherel qui y est nommé**

CURE LE 16 MAI 1769. Saint Loup est alors la plus importante paroisse de l'archidiaconé et du doyenné. Elle comporte 106 feux, soit environ 500 habitants, ce qui est alors beaucoup. Dans mon enfance, dans les années 1950, la commune ne comptait alors pas plus d'habitants que le nombre de jours de l'année. Le curé habite alors un beau manoir presbytéral, avec une tourelle et plusieurs pièces qu'il occupe avec un vicaire, sa mère, une bonne, un ou deux valets qui exploitent la terre de l'aumône au village de la Prunerie. Il recevra aussi sa famille et accueillera sa nièce, Elisabeth Bréhier qui épousera Jean Bedel du village de la Mallerie. Les anciens se rappellent des champs de l'Aumône d'une vingtaine de vergées, sur lesquels a été construit le premier lotissement de Saint Loup. Dans les années 1945-1950, le curé d'alors, l'Abbé Loyer y élevait des bœufs...Le manoir presbytéral a été détruit par la

suite. Il se situait à peu près où est l'actuel presbytère. Le chanoine Bindet nous précise que le manteau de l'immense cheminée a été porté en 1833 à l'entrée du cimetière pour servir d'escalier, près de la belle église romane que nous venons de voir et qui n'a pratiquement pas changé depuis Bécherel, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur pour ce qui est des retables. Pour les statues c'est un peu différent...

Le curé bénéficie de beaux revenus, outre ceux des terres de l'Aumône, la dîme, en principe le dixième des récoltes (en fait le 1/18^{ème}), qui sont stockées dans une grange dîmière et dont la perception est confiée à un fermier (concessionnaire). Elle pouvait rapporter 2.000 livres. Il faut y ajouter les sommes payées par les Fidèles pour faire célébrer des Messes, mariages, inhumations...La Paroisse est plutôt aisée. Mais le curé a de lourdes charges : il doit rémunérer le vicaire, subvenir aux frais de l'enseignement. Il y avait deux écoles, qui auraient été des constructions très modestes. Elles ont aussi été bien sûr détruites mais se situaient plus ou moins aux emplacements de celles que les anciens ont connus. Bécherel y portait beaucoup d'attention et veillait à y mettre de bons maîtres : un clerc pour les garçons et une « bonne sœur » pour les filles. Le curé les visitait régulièrement.

Il doit aussi secourir les pauvres, mendiants et indigents, et aussi assurer les travaux d'entretien du chœur de l'église...Il ne se contente pas d'être charitable, mais se pique de philanthropie, suscitant un véritable bureau de bienfaisance, répartissant aussi équitablement que possible les aumônes, développant même des cours d'enseignement pour les sage-femmes afin de lutter contre la forte mortalité infantile.

L'Abbé Bécherel a été 23 ans curé de Saint Loup. Pour le chanoine Bindet, il y a passé les plus belles années de sa vie. On l'imagine bienfaisant, conversant avec les laboureurs occupés à retourner le foin, parlant de la pluie ou du gel, écoutant les doléances, conseillant un remède, prêtant de l'argent, réconciliant une famille, à la fois, pasteur, médecin, arpenteur, agronome, éducateur...Mais il assurait aussi son ministère pastoral de prêtre avec beaucoup de soin. Très pieux, il aurait voulu rester curé pour en particulier avoir le temps de penser à la mort et s'y préparer tranquillement. Cela aurait pu durer de fait jusqu'à sa mort, si des événements imprévus et imprévisibles n'étaient survenus.

S'il était apprécié de ses paroissiens et confrères, les autres curés, ce n'était pas le cas avec son évêque, situé alors à Avranches où la cathédrale Saint André, la « Belle Andrine » se situait près de l'actuelle sous-préfecture. **Mgr Godard de Belbeuf**, fin lettré, avait la réputation d'être hautain et surtout il était souvent absent de son diocèse. Bécherel ne l'appréciait pas. Il fut en procès avec lui à propos d'une parcelle de terre située à la Prunerie pour laquelle, pour en jouir il devait payer 40 livres de rente au Trésor de la Fabrique, qui gérait les biens de la Paroisse. Quoiqu'il en soit, il gagna son procès devant la cour de Rouen. Il en profita dans une lettre pour dénoncer les négligences des évêques et du haut clergé à défendre les intérêts des petits curés,

surtout ceux soumis « à la portion congrue » et les abus dans la perception des taxes...Etait-ce vrai pour le diocèse d'Avranches... ?

Quoiqu'il en soit, cela le rendu populaire auprès de ses confrères du bas-clergé.

L'événement déclencheur qui bouleversa son existence fut la convocation des Etats Généraux par le Roi Louis XVI le 8 juillet 1788, pour faire face en particulier à la quasi faillite du Royaume. Les élections ont lieu pour les 3 ordres, le clergé, la noblesse et le Tiers Etat le 26 mars 1789. Bécherel, timide par nature, s'enhardit et se croit chargé d'une mission pour représenter ses confrères, en particulier les petits curés. 4 députés sont prévus pour le clergé : Le Lurois, curé de Fontenay est élu le matin, Bécherel l'après-midi face à Mgr de Belbeuf, qui ne le lui pardonnera pas, puis Lerouillois, curé de Carantilly, et enfin, assez laborieusement, Mgr de Talaru, évêque de Coutances.

Voilà donc notre curé « patriote » propulsé, presque malgré lui, dans la vie publique, politique même. Il participe activement à la rédaction des cahiers de doléances. Le clergé demande la suppression de la gabelle, impôt sur le sel, très impopulaire, l'établissement dans chaque paroisse ou arrondissement d'une justice de paix, la répression de la licence de la presse...les questions sociales qui touchent les esprits sont abordées : les curés veulent bien continuer à percevoir les impôts mais veulent rester maîtres de la répartition de la dîme. Ils demandent la présidence des fabriques à la place des marguilliers, ainsi que celle des bureaux de charité...rien de bien révolutionnaire en somme !

Le 5 mai 1789 s'ouvrent les Etats Généraux à Versailles, en présence du Roi. La Messe est d'abord célébrée. Bécherel y joue d'abord un rôle assez effacé, restant sur une prudente réserve. Il faut d'abord remplir les caisses de l'Etat. Chacun est invité à y participer et Bécherel verse 750 livres en 3 versements. C'est loin de suffire et le 13 avril 1790, les biens ecclésiastiques sont nationalisés et seront vendus. Plus tard Bécherel rachètera l'hôtel presbytéral . Le 12 juillet l'Assemblée Nationale Constituante crée par décret **la Constitution civile du clergé** qui réorganise complètement l'Eglise de France : un évêché par département (celui d'Avranches est donc supprimé), les Paroisses sont regroupées, très modérément car il y a beaucoup de résistances , les gens restant, déjà, très attachés à leurs clochers ! Les évêques et curés sont élus et rémunérés par l'Etat. Ils deviennent donc plus ou moins des fonctionnaires, les chapitres de chanoines sont supprimés, etc...

Bécherel s'enhardira et le 31 décembre 1790, il prêtera serment sans restriction à la constitution civile du clergé avec 116 ecclésiastiques (le 1/3 de la représentation seulement, déjà !) 19 seront élus évêques constitutionnels. Bécherel sera l'un d'eux, au siège de Coutances. « Il se trouve pris dans un engrenage dont il n'a ni la force, ni l'humilité de se soustraire », déplore le Chanoine



(Bibliothèque Nationale)

*J. Bécherel
curé de Saint-Loup*

Bindet...restent à connaître ses motivations profondes...Le 20 mai 1791, il reçoit à Paris l'imposition épiscopale des mains de Lindet, évêque de l'Eure, Grégoire, dont on parlera plus tard, évêque du Loir et Cher et Saurine, évêque des Landes.

En fait ce sont ses qualités d'administrateur, sa piété, son zèle, ses mœurs irréprochables qui prédomineront. Mais il n'aura pas la confirmation canonique du Pape Pie VI et cela marquera durablement sa légitimité...Une nouvelle vie attend le curé de Saint Loup.

L'EVEQUE CONSTITUTIONNEL DE LA MANCHE 1791-1801.

Après son élection, il se rend dans son diocèse, non en carrosse, mais dans une banale voiture de poste. Il sera acclamé à Caen, Bayeux, St Lo et sera accueilli avec faste à Coutances par les diverses administrations et la garde nationale. La cérémonie durera plus de 4 h. On distribuera du pain aux pauvres, on tirera un feu d'artifice et on dansera même sur la pelouse de l'évêché...Mais les difficultés commenceront vite pour lui...Je ne vais pas faire un cours d'histoire, j'en suis incapable. J'évoquerai sommairement les différentes étapes, vécues par Bécherel :

-La monarchie constitutionnelle et la réorganisation nationale , mise à mal par la fuite du Roi à Varennes le 20 juin 1791, la constitution du 3 septembre 1791

-La Convention de septembre 92 à octobre 95, le Directoire, le Consulat et l'Empire.

Il tentera d'abord d'organiser son diocèse, effectuera des visites épiscopales, du nord au sud, où il sera diversement accueilli, dans beaucoup d'endroits le clergé sera pratiquement absent. La constitution civile du clergé a profondément et durablement divisé ce dernier. Si seulement de 50 à 59 % d'entre eux prêteront serment à St Lo ou Cherbourg, ils ne seront que 30 % à Avranches. Il choisira près de lui des personnes acquises aux idées nouvelles, proches des divers clubs et des Amis de la liberté et l'égalité. Il ne reviendra pas à St Loup, où l'Abbé Gauquelin, alors vicaire en 1769, est curé constitutionnel. Il aurait espéré la cure plus tôt à la place de Bécherel. Mais le Marquis du Quesnoy, patron de la Paroisse, qui fera construire la chapelle autrefois dite « des hommes », un de ses descendants, comte, au 19^{ème} siècle sera enterré à proximité dans le cimetière, côté nord, à juste titre ne l'appréciait pas et la lui refusera. Drôle de personnage, plus tard il se vengera, rachètera son château comme bien national, et le fera même détruire...

Les Fidèles resteront attachés aux prêtres réfractaires. Bécherel s'efforcera de faire coexister les deux clergés, avec difficulté, n'étant pas toujours payé en retour de ses efforts. Il réorganisera le grand séminaire et devra pourvoir aux ordinations de prêtres et procédera à des recrutements en nombre pour pourvoir les postes vacants. Ce seront les « fournées » de Bécherel, qui lui seront reprochées. Si certains sont devenus de bons et fidèles prêtres, d'autres ne seront intéressés que par les cérémonies religieuses, et même par l'attrait du gain, beaucoup se marieront plus tard.

Il y avait 1.200 prêtres dans le diocèse de Coutances, un peu plus de 600 dans celui d'Avranches.

Pendant un temps les prêtres réfractaires, fidèles à Rome, seront tolérés. Mais vite les persécutions commenceront : la Terreur de septembre 1792, durant laquelle le Bienheureux Gilbert-Jean Fautrel de Marcilly sera assassiné à Paris. **De 1792 à 1795 c'est la période de la Grande Terreur** durant laquelle les prêtres seront déportés en Guyane, emprisonnés. De nombreux mourront sur les pontons de Rochefort ou noyés à Nantes par Carrier. Dans la Manche, les divers représentants des comités de salut publics, dont surtout Le Carpentier, qui refoulera les Vendéens lors du siège de Granville le 14 novembre 1793 seront impitoyables. Il voudra l'anéantissement du « sacerdotisme ». Appliquant à la lettre les décrets dits « terroristes » il voudra contraindre les prêtres à se marier et le 24 avril il décidera l'arrestation de tous les prêtres qui ne s'exécutent pas. Bécherel, peut être trop longtemps passif, mais que faire dans de telles situations, refusera et sera emprisonné 7 mois. La chute de Robespierre le 28 juillet 1794 amènera un soulagement dans la population. Bécherel libéré, affaibli, revient dans son diocèse en février 1795. La loi du 21 février votée par les Thermidoriens est saluée avec reconnaissance par les catholiques. L'Eglise est séparée de l'Etat qui accorde le libre exercice du culte mais n'en salarie aucun et ne fournit ni église, ni presbytère.

Je parle un peu de l'Abbé Grégoire, qui rentrera au Panthéon en 1989, pour le bicentenaire de la Révolution, évêque du Loir et Cher, personnalité importante, dont Bécherel restera proche et avec lequel il communiquera abondamment.

Avec les évêques dits « réunis » dont fera partie Bécherel, ils s'efforceront de réorganiser l'Eglise constitutionnelle mais sans l'intervention de l'Etat. Bécherel demandera que l'on entre en relation avec le Pape et ne sera d'abord pas entendu.

Durant la période du Directoire (d'octobre 95 à novembre 99), les choses sont encore loin d'être claires et profondément réglées. Des persécutions ont encore lieu contre des prêtres. Bécherel manifestera une intense activité, avec Grégoire pour trouver une solution apaisante et définitive. Divers synodes auront lieu. A celui de juillet 1800 Bécherel lance un appel à la pacification religieuse. Mais les réfractaires (insermentés) se font prier et l'accord ne peut se faire. Le 29 août 1799 le Pape Pie VI meurt. Bécherel fera célébrer un service solennel à son intention et demandera à l'Archevêque de Rouen d'intervenir auprès de son successeur pour qu'il rende la paix à l'Eglise de France si éprouvée par les dissensions religieuses.

Devant l'impuissance du Directoire et des chambres à gouverner NAPOLEON par le coup d'Etat du 18 Brumaire (9 novembre 1799) les dissout et institue le Consulat avec Cambascérés et Lebrun (de St Sauveur Lendelin).. Bonaparte est en fait le seul maître à bord. Il déclare que « la religion est la base la plus solide de la société ». Les cloches sonnent dans toutes les églises. C'est la vraie pacification religieuse, enfin !. Bonaparte constate la faillite de l'Eglise constitutionnelle et traite

avec Rome. Pour la préparation du 2^{ème} Concile des Evêques « Réunis », Bécherel se dépense sans compter. Le 20 juillet 1801, il réussit à convaincre Grégoire qu'un rapprochement avec Rome est urgent.

Mais depuis le 15 juillet le concordat était signé entre Pie VII et Napoléon, auquel se rallient les constitutionnels. 12 d'entre eux pourront être intégrés dans la nouvelle organisation de l'Eglise de France. Bécherel, malgré ses 70 ans, et toutes les épreuves subies fera acte de candidature et après un certain nombre de difficultés sera nommé

EVEQUE CONCORDATAIRE DE VALENCE dans la Drôme le 6 juillet 1802 et sera intronisé le 14 septembre 1802 dans la cathédrale Saint Appolinaire. Il y restera 13 ans et ne reviendra pas dans la Manche. Il réorganisera encore son nouveau diocèse, différent de l'ancien avec une forte minorité protestante et un clergé qui à 80 % a prêté serment à la Constitution civile du clergé. Le Chanoine Bindet écrit « à cause de sa prudence, sa souplesse et parfois aussi sa rigidité, il laissera le souvenir d'un normand avisé, d'un évêque toujours digne, d'un excellent administrateur, mais trop souvent attaché à ses erreurs passées (selon lui). Il aimera son pays d'adoption à l'égal de sa province natale ». Mais il ne devait pas oublier son ancienne paroisse, lui offrant des objets de culte ou faisant parvenir à son successeur une somme de 4.000 francs pour l'éducation des enfants pauvres. Les intérêts de ce capital étaient encore versés dans les années d'après guerre à la caisse des écoles pour l'achat de fournitures scolaires. Il aimait aussi rendre des services à ses anciennes relations .

Il exercera son ministère durant tout le Premier Empire (1804-1814) , manifestant, parfois de façon excessive sa sympathie à l'Empereur qui lui en saura gré en lui octroyant la Légion d'Honneur en 1804 et en le nommant Baron d'Empire en 1814... Mais il saluera toujours dans l'enthousiasme le retour des Bourbons (Louis XVIII) en 1814. On pourra lui reprocher son esprit de conciliation poussé à l'extrême, tout en gardant un caractère quelque peu rancunier, et sa fidélité successive de bon fonctionnaire, soucieux de s'adapter à tous les régimes, la période révolutionnaire à ses débuts tout au moins, le consulat, l'Empire, la Restauration. Dans une revue d'histoire de la Drôme, un long article parle d'un évêque sous 3 Régimes : le peuple, l'Empereur, le Roi.

Le 26 juin 1815 , il s'éteignait à l'âge de 82 ans entouré de nombreux prêtres et Fidèles. Un an auparavant, victime d'un accident il avait rédigé son testament : « Je déclare que je meurs dans l'union et la soumission la plus parfaite à la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Je réprouve et condamne toutes les hérésies et fausses doctrines condamnées par les conciles et Notre Saint Père, le Pape Pie VI. Je déclare n'avoir conservé ni haine, ni ressentiment contre personne... »

Bécherel a été curé de Saint Loup, pendant 23 ans, évêque concordataire de Valence 13 ans, seulement 10 ans évêque constitutionnel de la Manche. Mais ce sont ces années qui ont compté le plus, car elles ont traversé toute la période de la Révolution

qu'il a vécue au premier rang, comme acteur de la religion catholique et de l'Eglise diocésaine privilégié. Nous avons vu combien cela avait pu être difficile pour lui, quelles épreuves il a subies.

Pour le Chanoine Bindet : « Il est resté malgré tout ; aux yeux de ses contemporains, l'un des membres, sinon les plus marquants, du moins les plus honorables et les plus dignes de l'épiscopat constitutionnel...La postérité lui reconnaîtra le mérite d'avoir humblement reconnu ses erreurs et d'avoir travaillé à la réconciliation des esprits ». Il a, simplement, incarné dans la Manche les idées religieuses de la Révolution.

EN GUISE DE CONCLUSION.

Bécherel, sensible aux injustices de l'Ancien Régime a certainement et sincèrement cru que la Révolution, à l'origine, aiderait à les combattre en ouvrant un monde nouveau. Nous savons que des événements imprévus, comme l'attitude de son Evêque, ont précipité son engagement public. Les prêtres « éclairés » et patriote comme lui, et d'autres plus connus comme Grégoire ou Sieyès, ou moins connus, au croisement de plusieurs traditions ont pensé que pour le chrétien la Révolution est une manifestation de Dieu, la promesse divine luit pour tout le monde et le thème de l'unité les préoccupait depuis longtemps. Ils ont joué un grand rôle dans le déclenchement des événements. Bien sûr ils n'avaient pas prévu les excès que cela engendrerait, la violente campagne anti religieuse et les massacres lors des Terreurs, de prêtres et simples paroissiens dont le seul crime était d'être restés fidèles à leur Dieu et leur Foi. Notre ami Yves Murie pourrait parler beaucoup mieux que moi de la féroce répression des Vendéens qu'il a évoquée dans son dernier livre « la Butte Rouge », dans lequel il parle de notre commune.

L'expérience prouve que les évolutions pacifiques et lentes, les « révolutions de velours » sont, hélas ! trop souvent des utopies. Apprécions de vivre en France, dans un pays en paix où les libertés , y compris celle d'expression, sont garanties. Mais faire vivre la démocratie, la justice, la vérité et la tolérance est un combat de chaque jour.

Bécherel et ses amis ont-ils, involontairement contribué à « ouvrir la boîte de Pandore » ?, ou plutôt ont-ils essayé d'accompagner, limiter les conséquences d'une révolution inéluctable ? La question est posée et je ne suis pas spécialiste pour y répondre.

Je me suis simplement intéressé à Bécherel, grâce au Chanoine Bindet : il a été curé de Saint Loup, et des liens familiaux me le rendent plus proche.

J'espère cependant vous avoir quelque peu éclairés sur ce personnage , digne d'intérêt, dont vous voyez le nom quand vous traversez le bourg...Je préfère arrêter et vous remercier de votre patiente attention. Michel Normand.